

ELECTION DU FASCISTE BOLSONARO AU BRESIL **CONTRE-REVOLUTION IMPERIALISTE** **CONTRE LE MOUVEMENT PROGRESSISTE**

Le combat était inégal, surtout depuis que la bourgeoisie brésilienne avait écarté Lula de la course à la Présidentielle, et ce mauvais résultat était pressenti ; mais il n'en reste pas moins rude. Le Rassemblement Communiste apporte son salut fraternel, internationaliste et antifasciste, au peuple et aux camarades brésiliens qui ont aujourd'hui devant eux une rude résistance à mener, nécessitant le soutien inconditionnel de tous les progressistes. Pcdob, Mouvement



des Sans Terre, syndicalistes, Amérindiens, noirs, immigrés – réfugiés politiques, tous les militants progressistes et révolutionnaires brésiliens ont eu raison de soutenir fermement le candidat Haddad, sans verser dans le « ni-ni » petit bourgeois de nombreuses tendances gauchistes inconséquentes.

Ce qui a permis la victoire de Bolsonaro, ce sont à la fois les reculs des gouvernements PT qui n'ont pas su/voulu aller de l'avant dans la remise en cause fondamentale du pouvoir de la bourgeoisie brésilienne, créant déceptions et frustrations dans une partie des couches populaires, et la pression de cette bourgeoisie, appuyée par l'impérialisme US, qui n'a jamais baissé sa garde et sa haine revancharde, pour en finir avec le « péril rouge » des luttes de classe radicales et ses effets démultiplicateurs sur tout le sous-continent américain.

En Amérique du Sud, depuis les crises financières des années 90, bien avant celles qui ont touché le reste du monde en 2008 notamment, un mouvement progressiste a touché de nombreux pays, dans le sillage cubain puis vénézuélien : Bolivie, Equateur, Uruguay, Argentine... un par un les pays basculaient, pour la première fois souvent de leur histoire, à « gauche », mettant au pouvoir des organisations souvent idéologiquement

social-démocrates mais avec un profil antiimpérialiste marqué. L'élection de Lula à l'automne 2002 a participé de cette vague progressiste anti-impérialiste. Mais dans ce paysage complexe, parfois fragile et jalonnée de contre-offensives patronales (putsch, lock-out patronaux visant à détruire l'économie nationale à l'image de la période Allende avant le putsch pro-US du fasciste Pinochet), le Brésil, resté dominé par une sociale-démocratie trotskiste vulnérable à la corruption et aux compromis, constituait l'un des maillons faible de cette chaîne anti-impérialiste.

C'est précisément là que Trump l'ultralibéral, à la tête d'un impérialisme agressif en décrépitude économique, a pu créer les conditions d'un « putsch institutionnel » visant à destituer autoritairement Dilma Rousseff en 2016, incarcérer le populaire ancien président LULA (seul candidat de poids contre la montée du fascisme) et mettre finalement à la tête d'un pays atone un fasciste authentique qui pourra mener son programme ultraréactionnaire de privatisations, de baisse des salaires et des pensions, de lois racistes et anti-démocratiques assumées et de soumission intégrale à la bourgeoisie vendue et aux propriétaires terriens. Désormais on fait la fête dans les beaux quartiers de Rio et São Paulo, pendant que des militaires défilent partout pour manifester leur joie nostalgique de l'époque du régime militaire d'avant 1985...

Mais ne nous trompons pas, ce n'est même pas le passé de milicien et les affinités néonazies, évangélistes intégristes et sionistes du personnage Bolsonaro et de son camp qui font

du nouveau pouvoir brésilien un pouvoir « fasciste » ; c'est le fait que le « putsch institutionnel » qui a démis Dilma Rousseff du pouvoir au profit d'un gouvernement provisoire lui-même notoirement corrompu et inféodé à Washington, pour finalement vaincre un PT affaibli par ses insuffisances sociale-démocrates, c'est l'objectif même de l'impérialisme sur le sous-continent et même au-delà, qui veut briser par son maillon faible le sillage bolivarien de l'Amérique Latine, et au-delà la montée de nouvelles puissances face à l'hégémonie US et UE, qu'on nomme habituellement les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). Le Brésil néopinocliste ne tardera pas à participer aux attaques, y compris militairement, le gênant Venezuela progressiste et anti-impérialiste de Maduro, déjà victime d'un sabotage économique patronal, et bien sur Cuba, grand « Satan » des forces libérales, des fascistes du sous-continent et de l'impérialisme yankee depuis des décennies. Parallèlement Il sortira son pays des BRICS ou y jouera le rôle de cinquième colonne de l'impérialiste, affaiblissant du même coup le rempart actuel à l'hégémonie économique et aux visées guerrières des USA et de l'UE au Proche-Orient et dans les autres régions à potentiel énergétique.

L'expérience brésilienne met en lumière le piège qu'est la confusion organisée du régime de Macron et de ses pairs sur la fausse opposition « libéraux / populistes » qui nous imposerait de prendre parti sur le terrain, pour les uns contre les autres : En réalité, les « populistes » idéologiquement fascistes, sont l'un des visages des libéraux, qu'ils servent objectivement, malgré une première étape où ils font mine de s'y opposer pour gagner des suffrages (stratégie classique depuis Mussolini et Hitler, organisations de briseurs de grèves financées dès le début par les grandes banques effrayées par la

menace révolutionnaire et la contestation sociale). En Europe, nous voyons ainsi, dans le même mouvement, les fascistes ultralibéraux de la Ligue en capacité de gouverner aujourd'hui l'Italie, mettre en oeuvre une politique antisociale sous le nuage de fumée de la « menace des migrants ». Les nationalistes flamands de la NVA participent au gouvernement des libéraux du MR, avec des postes clé, à l'Intérieur par exemple. Ces étapes ne sont toutefois pas encore le saut qualitatif d'un régime fasciste avéré, comme nous sommes en passe de le constater au Brésil, mais ce sont bien des signes avant-coureurs graves de fascisation.

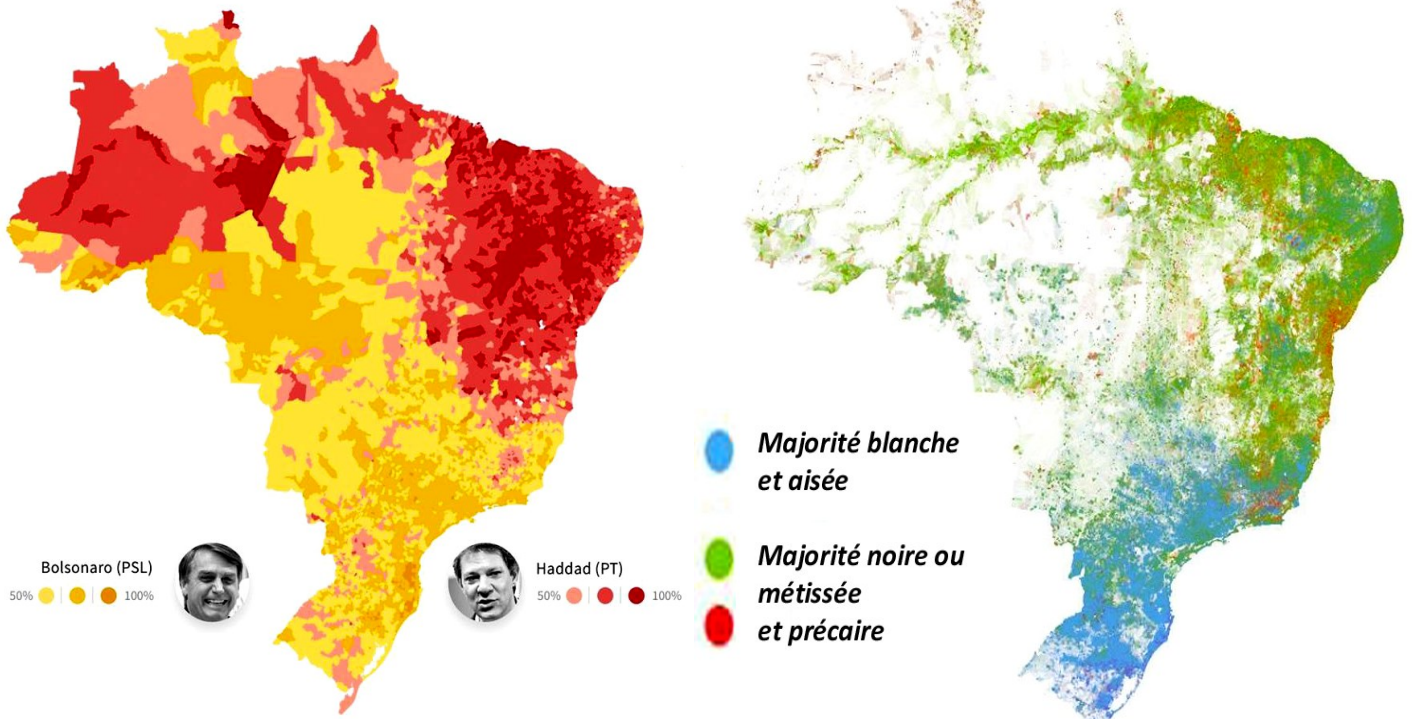
« Nous, libéraux en économie, nous ne le serons pas en politique »

(Mussolini)

Au Brésil, c'est bien aussi, comme à l'époque de Mussolini, un programme ultralibéral pro-US qui sera appliqué, sous le nuage de fumée des « menaces des noirs, des communistes, des homosexuels, des immigrés, etc... ». Telle est la nature du fascisme au moment où il faut passer à l'offensive politique, après un lent travail de sape idéologique, aidé objectivement par le suivisme programmatique libéral et social-libéral. Les communistes du début du vingtième siècle avait bien analysé l'accumulation préfasciste des « sociaux-fascistes », c'est-à-dire de ceux qui « pavent la voie au fascisme ».

L'antifascisme consiste à combattre évidemment ceux qui pavent la voie au fascisme, qui leur déroule le tapis rouge de la campagne anti-démocratique et démagogique, tout en démasquant le caractère fondamentalement libéral

Un vote de classe...



du régime de terreur sociale et politique des fascistes lorsqu'ils accèdent, progressivement ou brutalement au pouvoir ! Les communistes refusent de qualifier systématiquement de fascistes toute attaque antidémocratique du capital, de banaliser cette arme potentielle du capital en crise, mais doivent l'identifier quand il est là, même sous des apparences démocratiques et sous les applaudissements des « libéraux » prétendument « anti-populistes » là bas comme ici.

Solidarité totale avec les camarades progressistes et communistes du Brésil, qui ont soutenu à raison le candidat du PT ! Ils devront affronter, nous n'en doutons pas, les premières repréailles politiques de la dictature « démocratiquement élue », avant d'appliquer un

programme d'offensive sociale et anti-démocratique généralisée. Nous savons par avance qu'au-delà du soutien du parti fasciste français « Rassemblement National », le régime brésilien recevra celui bien plus précieux des libéraux français et européens (comme l'ont reçu aussi les Mussolini, Hitler, Franco et autres Pinochet contre le « péril rouge »). Déjà Macron a félicité Bolsonaro. Pour mener un véritable front antifasciste international, réapprenons de nos anciens et passons à la phase d'unité, du front antilibéral et antifasciste de masse et dans l'action stratégique de la reconstruction communiste, seule à même de mettre en échec les libéraux et les fascistes!

Développer la lutte et l'unité anti-Macron y compris dans les blocages annoncés le 17 novembre !

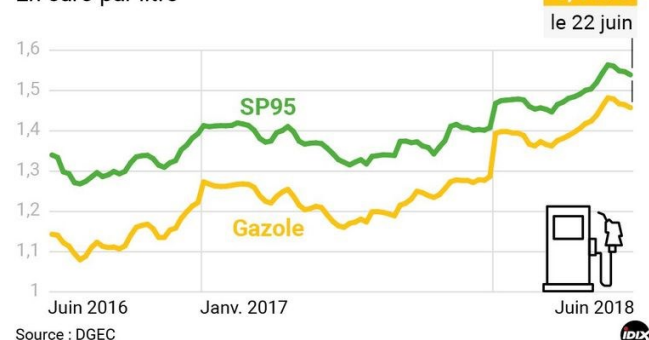
Elargir la révolte anti-Macron, c'est aussi rester attentifs à toutes les étincelles possibles du mécontentement, même quand celui-ci est peu « conscientisé ». Un appel au blocage des routes le 17 novembre prochain, a émergé récemment, partant de routiers communiquant sur les réseaux sociaux, et commence à s'organiser dans tout le pays sur de nombreux points stratégiques, contre l'insupportable hausse du prix des carburants. Malgré le caractère spontanément antigouvernemental, et même si les formes, comme celles de toute lutte transitoire avant la généralisation, peuvent être discutables, certaines frilosités du front politique et syndical antilibéral émergent, comme à l'époque des « bonnets rouges » bretons contre les écotaxes de François Hollande. Or un tel mouvement ne peut-il pas être l'occasion d'agrèger à la lutte les innombrables travailleurs incapables de supporter financièrement le prix d'un ou de plusieurs jours de grève ?

Evidemment, un appel pour « bloquer l'économie » un samedi est forcément politiquement discutable et ne peut en aucun cas remplacer la puissante arme de la grève. On sait d'ailleurs que les journées de grèves ponctuelles n'ont pas non plus le pouvoir d'une véritable grève interprofessionnelle et reconductible, qui se construit dans la durée avec l'avancement des consciences. Mais c'est le rôle des militants politiques et syndicaux d'être présents dans ces actions pour les renforcer et y développer l'esprit de front en connexion avec les mouvements de lutte existants par ailleurs.

Faute d'un front politico-syndical suffisamment solide, les fascistes peuvent se faire passer pour une opposition à Macron (alors que leur programme est tout autant « libéral » sur le plan économique et social), soutiennent tout ce qui émerge sans toucher de front le capital. Ils feront tout pour désigner notre absence à ces rassemblements et ces blocages, et surtout pour que ceux-ci ne s'étendent pas ensuite à des jours de semaine, beaucoup plus « couteux » pour le patronat. Les fascistes ont toujours agi ainsi, y compris depuis les milices allemandes d'avant 1933 qui pratiquaient la répression anti-grève jusqu'à lancer eux-mêmes, quand cela devenait

Le prix des carburants

En euro par litre



« payant » pour eux, des appels à la grève et à entrer ainsi en concurrence avec le front révolutionnaire.

Des luttes de masses contre la hausse des prix ne doivent pas être considérées avec mépris comme politiquement immature : cela ne peut qu'aggraver l'incompréhension des larges masses vis-à-vis d'un mouvement syndical et politique déjà lourdement réprimé par les médias aux ordres et autres appareils d'Etat pro-patronaux. D'ailleurs bien des révoltes populaires, à commencer par celles de 1789, ont commencé par des émeutes contre les hausses du prix du pain par exemple. Rien ne doit donc être laissé de côté, au prétexte que des fascistes tente de mettre la main sur le mouvement. Au contraire même : Ne leur laissons surtout pas le terrain !

Lisez et diffusez notre plate-forme:
rassemblementcommuniste.fr/2018_06_18_plateformeRC.pdf

Prenez contact avec nous, contribuez à la diffusion de notre presse, adhérez au Rassemblement Communiste:
rc@rassemblementcommuniste.fr

A L'OCCASION DU 101^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE 1917

LE TRADITIONNEL RENDEZ-VOUS DU CERCLE BARBUSSE

La question européenne revient au devant de la scène politique à l'occasion des élections européennes 2019. La victoire populaire de CLASSE du NON au TCE a été piétinée par les élus félons et parjures qui ont adopté le traité de Nice. La dictature eurocratique contre les peuples est formulée ainsi par Juncker, président de la Commission : « Il ne peut y avoir de choix démocratique contre les traités européens ».

La Grèce a et continue de subir cette dictature des bourgeoisies européennes coalisées dans l'UE et arrimées à l'OTAN sous pilotage US. L'UE est impliquée directement ou indirectement dans toutes les guerres d'agression contre les peuples depuis 1990. La construction de l'Europe capitaliste et libérale est dénoncée dans toutes les revendications et les luttes sociales. Les patrons du CAC 40, les libéraux, la social-démocratie libérale, l'écologie politique cherchent à éviter que la colère des travailleurs et du peuple ne vise l'UE.

A la place de l'opposition « droite -gauche », la nouvelle opération politique consiste à disqualifier toute alternative antilibérale ou/et anticapitaliste par les formules médiatiquement assénées que sont :

« mondialisme, républicanisme, ouverture, universalisme contre nationalisme, populisme, fermeture, isolationnisme, racisme, fascisme ».

Le piège est gros, mais est imposé à coups de formules : « crises des migrations, crise de la dette, crise des déficits budgétaires, crise de la Sécu, crise du terrorisme, crise du dumping social, crise écologique, crise/choc des religions, crise des nationalismes, crise communautariste, crise/choc des cultures, (...) ». Bref tout est en « crise » sauf le système économique, le mode de production capitaliste, la re-mondialisation capitaliste à son stade suprême l'IMPERIALISME. Il est donc important d'approfondir et de partager les réflexions des forces politiques alternatives sur la nature politique, économique, sociale et culturelle de l'Union Européenne, sur le lien UE et mondialisation capitaliste et les défis posés aux travailleurs et aux peuples des Etats-Nations qui la composent, mais aussi aux autres peuples du monde.

La succession des « crises » notées ci-dessus a-t-elle pour solution la construction européenne ou au contraire est-elle à la fois une cause et une conséquence de celle-ci ?

L'UNION EUROPEENNE: SOLUTION OU CAUSE DES CRISES?

SAMEDI 1 DECEMBRE 14 HEURES

SALLE MASQUELIEZ • RUE JULES GUESDE • VILLENEUVE D'ASCQ
METRO : FORT DE MONS / PONT DE BOIS • BUS 13

Avec comme invités :

Adrien Quatennens ou Julien Poix ou Djordje Kuzmanovic de la **France Insoumise**, Georges Gastaud du **Pôle de Renaissance Communiste de France**, Charles Hoareau de l'**Association Nationale des Communistes**, Maurice Cukierman du **Parti Communiste Révolutionnaire de France**, Pierre-Alain Millet ou Marie-Christine Burricand de **Faire Vivre et Renforcer le PCF**, Hervé Poly de la Fédération du Pas de Calais du **PCF**.

LIBRAIRIE • STANDS POLITIQUES & ASSOCIATIFS • REPAS FRATERNEL • SOIREE FESTIVE
A PARTIR DE 20 HEURES



CERCLE HENRI BARBUSSE
DE CULTURE OUVRIERE ET POPULAIRE
RASSEMBLEMENTCOMMUNISTE.FR